

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement : Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. — Etranger, 7 francs.

VOL. XXX

JUILLET 1931

No 7

SOMMAIRE:—Le XV^{ème} centenaire du Concile d'Ephèse — Pie XI et le cardinal Rouleau — S. Em. le cardinal Rouleau: éloge par Mgr Pâquet — Sainte Philomène — La mémoire de la Vénérable Mère d'Youville — Les Clercs de Saint-Viateur: centenaire — Ordination de douze Oblats à Leuret — Feu de R. P. Alphonse Lemieux, C. SS. R. — Les Soeurs Grises de Nicolet à Chesterfield — Le journal ruthène "Western News" — La communion des petits enfants — Le rôle du prêtre dans l'éclosion de la vocation sacerdotale — Pour la béatification de Mgr de Mazenod — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

LE XV^{ème} CENTENAIRE DU CONCILE D'EPHESE

A Notre cher Fils Louis, du titre de Saint-Georges in Velabro, cardinal-prêtre de la Sainte Eglise Romaine, Sincero, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale.

Pie XI, Pape

Notre très cher Fils,

Salut et Bénédiction apostolique.

Nul n'ignore que le Concile d'Ephèse fut, après celui de Nicée, le plus célèbre des Conciles oecuméniques: le premier affirma et sanctionna solennellement contre Arius la divinité de Jésus-Christ; le second, contre Nestorius, le dogme de l'union hypostatique et la maternité divine de Marie.

De même qu'elle a commémoré il y a cinq ans le Concile de Nicée, l'Eglise a de même le désir absolu de célébrer bientôt dignement et de la manière la plus opportune le quinzième anniversaire du Concile d'Ephèse.

Les anciens historiographes rapportent que Notre prédécesseur de pieuse mémoire, Célestin Ier, ne se borna pas à choisir comme Vicaire, dans cette cause contre l'hérésie nestorienne, Cyrille, l'invincible patriarche d'Alexandrie; il envoya aussi en 431, en qualité de Légats au Concile qui devait se tenir à Ephèse avec le concours de l'empereur Théodose II, les évêques Arcadius et Projectus et avec eux le prêtre Philippe, leur donnant les instructions suivantes: "L'autorité du Siège apostolique devra être sauvegardée, Nous l'ordonnons... Si l'on en vient à des discus-

sions, vous devrez juger des opinions émises, vous n'accepterez pas qu'on vous discute".

Il ressort de là que le Pontife romain avait déjà combattu l'hérésie de Nestorius avant que le Concile ne portât son jugement sur elle; en effet, à la première session que Cyrille d'Alexandrie présida comme Vicaire du Pape Célestin, lorsqu'on décréta que Marie était vraie Mère de Dieu, les Pères du Concile déclarèrent qu'ils avaient porté leurs sentences contre Nestorius d'après les canons et la Lettre de leur Très Saint Père et conservateur Célestin. Aussi la primauté du Pontife romain est-elle en même temps clairement démontrée dans ce texte.

D'après le témoignage des contemporains, pendant que les évêques défendaient ardemment la dignité de la Mère de Dieu, le peuple chrétien d'Ephèse se réunit en grand nombre devant la salle où se tenait l'assemblée; et quand, après une longue et vive discussion, les portes s'ouvrirent vers le soir et que l'on décréta solennellement que Marie était vraie Mère de Dieu, le peuple fut saisi d'un extraordinaire sentiment de piété, il fit retentir des hymnes joyeuses en l'honneur de la Mère de Dieu et, portant d'innombrables torches qui symbolisaient sa foi, il accompagna les évêques jusqu'à leur demeure.

Maintenant encore, après tant de siècles, le peuple chrétien tout entier manifeste la plus vive dévotion envers Marie, et c'est ainsi que se réalise pleinement la prophétie de la Vierge Mère elle-même: "Voici que dès maintenant, toutes les nations me diront bienheureuse".

Aussi, comme Nous désirons que l'univers catholique qui, tout entier, se félicite tant du secours maternel de la Vierge, commémore le Concile d'Ephèse, Nous vous ordonnons par cette Lettre, à vous, vénérable Fils qui dirigez sous Notre autorité les affaires de l'Eglise orientale, et mettez votre zèle à les promouvoir, de veiller à faire connaître dans l'Orient ce Concile et ce qui y touche; vous constituerez à cet effet un Conseil de personnages qui, sous votre présidence, décideront des meilleurs moyens de fêter dignement ce souvenir, mais vous désignerez aussi des hommes de talent, qui, dans leurs doctes écrits ou leurs discours, célébreront cet heureux événement.

Nous avons la confiance que le culte envers Marie y trouvera un nouvel accroissement et que les peuples d'Orient, par la bienveillante intercession de Marie, reviendront enfin au giron de l'Eglise romaine, dont le Concile d'Ephèse, à côté des autres preuves de l'histoire, manifeste clairement la primauté.

Afin que vous puissiez mieux vous acquitter de cette charge et afin qu'il en résulte un plus grand bien pour les âmes, Nous vous donnons de tout coeur, à vous, vénérable Frère, et à tous vos futurs collaborateurs, la Bénédiction apostolique, en signe

des grâces divines et en témoignage de Notre paternelle bienveillance.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête de Noël, 25 décembre de l'année 1930, de Notre pontificat la neuvième.

Pie XI, Pape.



S. S. PIE XI ET LE CARDINAL ROULEAU

Cité Vaticane, 2 juin.

Doyen Chapitre, Québec.

Saint-Père affecté perte si douloureuse, prend vivement part deuil du diocèse, prie pour repos éternel, âme d'élite, vaillant serviteur Eglise Cardinal Rouleau. Envoie de coeur réconfort, bénédiction apostolique.

Cardinal Pacelli.



SON EMINENCE LE CARDINAL ROULEAU, O. P.

**Texte de l'éloge prononcé le 7 juin, à l'Université Laval,
par Mgr L.-A. Pâquet**

Nous n'avons pu nous dérober à la tâche, également honorable et douloureuse, de parler, ce soir, de l'immense deuil où le diocèse de Québec, l'Université Laval, l'Eglise et la nation canadienne tout entière, viennent d'être soudainement plongés.

Ce deuil atteint, en même temps que le Sacré Collège et l'Ordre glorieux des Dominicains, l'ensemble de notre clergé et de nos paroisses, de nos institutions et de nos oeuvres.

Il atteint tout particulièrement dans ses fibres les plus sensibles et les plus profondes, notre chère maison d'études supérieures et d'enseignement universitaire catholique.

L'Eminentissime Cardinal Rouleau, dont les restes mortels ont été, pendant six jours, entourés de tant de vénération, et à qui l'on a fait hier des obsèques vraiment triomphales, ce prince de l'Eglise, aussi distingué par ses vertus que par son rang et par sa science, n'était pas seulement, à titre officiel d'Archevêque de Québec, Visiteur royal et Chancelier apostolique de notre Université.

Des mérites intrinsèques d'une exceptionnelle valeur ajoutaient, chez lui, à cette gloire.

Sa formation doctrinale, si forte, si complète, reçue dans les meilleurs centres intellectuels et thomistes, l'avait comme prédestiné à couvrir de l'éclat de son nom et de la tutelle de son

autorité vigilante l'un des champs de culture et l'un des foyers de savoir, où s'élabore l'avenir des peuples.

Nulle science ecclésiastique ne lui était étrangère. Et quant aux sciences profanes, il se faisait une joie d'en reconnaître l'utilité grandissante, d'applaudir à leurs recherches, à leurs découvertes et à leurs progrès.

Nous l'avons entendu, dès son premier contact avec notre personnel enseignant (1), féliciter l'Université d'avoir élargi ses cadres, et créé, dans le domaine de la littérature, de la pédagogie, de l'expérience scientifique, des chaires et des écoles nouvelles. Il se réjouissait de cette extension d'une oeuvre dont le rayonnement, même simplement économique, est si vaste. Mais son esprit supérieur ne s'arrêtait pas là; il montait plus haut. Il savait atteindre jusqu'aux sommets d'où l'on embrasse du regard tout l'horizon des connaissances humaines et d'où il est permis de découvrir les rapports mutuels de ces connaissances, leur coordination logique, la hiérarchie de leur nature et de leur influence.

Nul ne comprenait mieux que ce maître en saint Thomas, le rôle nécessaire, la fonction primordiale remplie par la philosophie dans une université catholique qui doit être, avant tout, une forteresse de la foi et un rempart des dogmes. Excellent philosophe lui-même, autant que théologien, disciple fidèle du prince incomparable de la scolastique, c'est la philosophie thomiste, si formellement prescrite par l'Eglise, qu'il voulait voir régner dans l'enseignement de nos séminaires et de nos collèges, et dans tout le mouvement doctrinal chrétien.

Aussi ne perdait-il aucune occasion de louer publiquement l'Angélique Docteur, la clarté, la fécondité merveilleuse de ses écrits.

A peine Monseigneur Rouleau était-il monté sur le siège archiépiscopal de Québec qu'il s'empressait de signaler, dans les termes les plus flatteurs, la création de notre école supérieure de Philosophie, basée sur saint Thomas. Et lorsque cette école eut devoir célébrer, par une série de cinq conférences, le cinquantième de l'immortelle encyclique "Aeterni Patris" de Léon XIII, Son Eminence voulut clore elle-même cette fête du thomisme en prononçant une très remarquable allocution. "Les principes de Thomas d'Aquin, disait l'Eminentissime orateur (2), par leur élévation, leur ampleur et leur sûreté, dominent tous les champs de la connaissance. Là où ils pénètrent, ils ont le pouvoir d'introduire l'ordre et la lumière au milieu de l'amoncellement des matériaux, objets d'étude. Ils savent coordonner et

(1) Voir le *Canada français* (janv. 1927).

(2) *Le Cinquantenaire de l'encyclique "Aeterni Patris"*, Québec 1929.

en hiérarchiser les valeurs diverses; ils établissent partout la splendide unité d'une doctrine qui s'élève des plus humbles éléments jusqu'à la majesté de la cause première, de l'Être Suprême. Et toujours en parfaite harmonie avec les données de la Révélation divine."

C'est, personne ne l'ignore, à la haute inspiration et à l'action éclairée et judicieuse du cardinal Rouleau que l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin doit son existence. Quoique récente et non encore dégagée de toutes les imperfections du début, cette entreprise intellectuelle tenait une très large place dans ses pensées et ses espérances. Il y voyait, non sans raison, l'une de ces initiatives de longue portée, par lesquelles s'effectue, dans le silence des méditations assidues et loin des applaudissements de la foule, un travail d'autant plus profitable à la religion et à la société qu'il pousse plus avant, et jusqu'aux dernières assises du vrai et du bien, sa vertu pénétrante.

L'intérêt porté par le vénéré cardinal-archevêque aux études philosophiques et théologiques de l'Université se traduisait par des marques d'une attention toujours en éveil et d'une sollicitude continue.

Il n'y a que quelques jours, le Cercle social fondé, en ces derniers temps, chez nos élèves du Grand Séminaire, commémorait par un discours de son jeune président, et une conférence de l'un de nos plus brillants professeurs, la publication de l'encyclique "Rerum novarum" parue en 1891. Son Eminence, toujours prête à soutenir l'effort généreux de la jeunesse étudiante, daigna rehausser cette séance bien modeste de sa présence et de sa parole. Elle montrait, par là, à nos séminaristes, l'importance de plus en plus grande que le prêtre, selon les désirs et les directions de l'Eglise, doit attacher à l'étude et à la solution la plus équitable des problèmes sociaux.

Ces problèmes se posent avec un caractère de croissante gravité. Ils ont leur place toute marquée au programme de nos écoles universitaires, dont la mission est de former des hommes de doctrine, non moins que de réalisation, pour tous les domaines des activités supérieures et nationales.

L'Eminentissime cardinal Rouleau s'intéressait très vivement à toutes les formes et à toutes les manifestations de l'action catholique dont Pie XI, glorieusement régnant, s'est fait l'animateur, le législateur, et l'apôtre. Il encourageait de toutes ses forces les groupements de jeunesse catholique, les œuvres catholiques de presse, d'assistance, d'hospitalisation, de prévoyance, les organisations nées d'un vif besoin de rapprochement, de justice et de charité, et destinées à prévenir la lutte des classes, à créer ou à entretenir entre le capital et le travail des relations de bonne entente. Et aux promoteurs de ces œu-

vres diverses, il ne refusait ni ses conseils très sages, ni le secours de sa plume élégante, ni l'appui de son éloquence vigoureuse et autorisée.

Nous avons encore présente à l'esprit l'exhortation si sympathique et si touchante adressée, trois jours avant sa mort, par notre bien-aimé archevêque, aux membres des cercles Laval et Saint-François de Sales de l'Association catholique de la jeunesse, groupés dans la chapelle du Séminaire autour de son trône. Ces paroles, empreintes du sens spirituel le plus élevé, resteront gravées dans l'âme des jeunes auditeurs qui eurent le privilège de les entendre et d'en être l'objet, comme le testament et l'adieu suprême d'un père très aimant et d'un guide surnaturel hautement inspiré.

Elles leur rappelleront la mémoire du Pontife trop tôt ravi à l'estime et à l'affection générale, qui fit de l'éducation des jeunes, ecclésiastiques et laïques, l'un des principaux articles du programme de son épiscopat, qui leur prodigua son temps, ses peines, ses avis, sa parole, sans, d'ailleurs, négliger aucun des devoirs très graves et très variés de sa charge.

* * *

Nous avons jusqu'ici insisté sur l'aspect intellectuel et universitaire de la carrière du cardinal Rouleau; et nous regrettons de n'avoir encore presque rien dit du côté pastoral, si éminemment fécond, de cette vie de chef.

L'archevêque dont nous déplorons la mort si prompte était doué d'aptitudes administratives peu communes, aptitudes que nous voyons sans doute souvent dispersées en plusieurs personnages distincts, mais qu'il est plus rare de voir rassemblées sur le même front.

Il possédait, à un haut degré, la qualité maîtresse des hommes de gouvernement: la prudence. Et cette vertu, chez lui, tout en excluant une précipitation aveugle, s'alliait admirablement à la sûreté du coup d'oeil et à la célérité de l'exécution. Ses procédés étaient expéditifs, sans être téméraires: hommes et livres, au besoin, avaient été dûment consultés.

Sous les dehors d'une parfaite délicatesse et d'une sincère bienveillance, ce chef ecclésiastique très doux cachait des convictions puissamment ancrées dans les principes, et aussi solides que la doctrine dont il avait la garde, que les droits sacrés qu'il était chargé de défendre. Et sa fermeté, lorsqu'elle s'affirmait, puisait dans sa bonté même, dans son tact et ses méthodes courtoises, un surcroît de force propre à écarter victorieusement les obstacles et à rompre d'inutiles résistances.

Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des oeuvres de toutes sortes accomplies, pendant un règne de quelques années

seulement, avec l'aide de son dévoué auxiliaire, par notre très vénéré et très regretté archevêque. Les paroisses qu'il a créées, les règles de discipline et d'administration qu'il a promulguées, les établissements religieux qu'il a favorisés, les séances, les cérémonies, les congrès où il a pris une part si active, toutes ses circulaires au clergé, tous ses mandements si sagement adaptés aux besoins des fidèles, tant de discours qu'il a prononcés, tant de difficultés qu'il a résolues, tant de consciences qu'il a pacifiées, tant de coeurs qu'il a consolés, tous ces actes du plus pur zèle, toutes ces mesures dictées par la plus ardente charité apostolique, parlent plus éloquemment qu'aucun panégyriste ne pourrait le faire.

Il fut un pasteur modèle, sincèrement attaché à son troupeau, et capable de tous les sacrifices pour lui assurer les biens de la grâce.

Toutefois, des préoccupations plus vastes que les limites de son diocèse le portaient fréquemment à tourner son regard vers d'autres horizons.

Deux grands amours, avaient saisi, envahi depuis longtemps cette âme d'élite : l'amour de l'Eglise romaine, en laquelle il sa-luait, au milieu du déluge d'erreurs et de crimes qui submerge de si larges portions du monde, l'unique arche de salut de l'humanité, et l'amour de cette patrie terrestre où la divine Providence nous appelle à vivre et que la nature nous fait un devoir d'entourer de tout notre dévouement.

Monseigneur Rouleau aimait tendrement le Pape. Il en partageait les soucis ; il en épousait avec intelligence toutes les causes, tous les intérêts. Et dès le premier voyage qu'il fit à Rome comme archevêque de Québec, Pie XI eut vite discerné dans ce moine-prélat à la fois si humble et si docte, si respectueux et si obéissant, un successeur très éminent des Taschereau et des Bégin, et très digne comme eux, de porter la pourpre.

Notre distingué archevêque fut promu cardinal dans le Consistoire du 19 décembre 1927. Nous ne rappellerons pas les expressions d'universelle allégresse qui accueillirent cette heureuse nouvelle, ni les fêtes et les réceptions offertes de toutes parts avec une spontanéité très significative, au troisième cardinal canadien.

Son prestige s'était accru de toute la majesté d'un Prince de l'Eglise. Il n'en travailla que plus activement à faire rayonner dans tous les domaines la pensée et les directions du Saint-Siège. Nous savions, par des lettres intimes reçues de Rome, quelle impression profonde Son Eminence, dans ses voyages, laissait partout sur son passage, et combien son crédit auprès de notre Très Saint Père le Pape, et des personnalités les plus considérables de la Cour romaine, grandissait.

Tout en mettant sa puissante influence au service de l'Eglise catholique en général et de l'Eglise de Québec en particulier, l'Eminentissime cardinal Rouleau n'oubliait certes pas nos plus chers intérêts nationaux qu'il avait toujours eus à coeur de promouvoir et de sauvegarder. Son action, sans être bruyante, se portait, avec une réelle énergie, sur tous les points qui semblaient appeler son intervention. Et ce zèle courageux et sagace, il le déployait avec d'autant plus d'ardeur qu'il comprenait mieux quelles relations étroites règnent chez nous entre nos croyances et notre parler, entre les progrès si désirables du catholicisme et l'expansion d'une langue qui eut l'insigne honneur d'être l'héroïque ouvrière de l'établissement de la Foi et du royaume de Jésus-Christ en terre canadienne.

C'est à cette langue qu'un Evêque d'origine irlandaise rendait tout récemment ce très juste hommage, lorsqu'il disait devant de jeunes Franco-Américains: "Vos pères ont aimé Dieu et leur langue. Imitiez-les. Qui dit Canadien français, dit catholique".

Messieurs, nous venons de perdre un grand Evêque, et, dans sa personne si considérée, un patriote de grand poids, en même temps qu'un Pasteur de forte doctrine et de rare vertu; nous avons perdu, en lui, l'un des plus nobles fils de cette race de géants que furent au moyen-âge les Dominique, les Thomas d'Aquin, les Bonaventure, chez qui les clartés de la contemplation se reflétaient si magnifiquement dans les actes de la vie active, et dont les âmes dociles s'ouvraient toutes grandes, aux effusions de la grâce et au souffle inspirateur des sept dons de l'Esprit divin.

J'ajoute que ceux qui eurent le bonheur de vivre dans l'intimité de l'illustre défunt, ont des raisons toutes spéciales de le pleurer.

Causeur gai, spirituel, religieux modeste et avenant, d'un commerce très facile, et d'une droiture égale à sa discrétion et à son discernement, il réunissait dans sa personne tous les dons qui font l'homme aimable, lui attirent la confiance et sont le charme de la société.

Sa disparition creuse, dans toute la famille canadienne, un vide immense. Elle nous cause, à tous, un chagrin qui nous rendrait inconsolables, si la vie mouvementée de l'Eglise n'était faite de pareilles séparations et n'était remplie de tels deuils, et si la volonté de Celui qui "est admirable dans ses saints" n'était là pour tempérer nos très cuisants regrets.

Le cardinal Raymond-Marie Rouleau, des Frères Prêcheurs, est entré dans l'histoire sous le patronage de la Vierge, de cette bienheureuse Vierge du Rosaire qu'il invoquait si pieusement et

dont il publia si souvent, et avec tant d'amour, les miséricordes et les gloires.

Dans une belle lettre écrite à l'occasion du XV^{ème} Centenaire du Concile d'Ephèse où le dogme de la maternité divine de Marie fut défini et proclamé, l'éminent Archevêque venait d'annoncer, pour le mois de septembre prochain, la tenue d'un deuxième Congrès destiné à glorifier, dans notre diocèse, la Mère de Dieu. C'est quelques semaines après avoir rédigé ces pages, et le jour même de la clôture du mois de Marie, qu'il est décédé, et que son âme mystique, en quelque sorte "mariale", a pris son essor vers les splendeurs célestes.

Les journaux nous ont appris quel concert d'éloges s'est aussitôt élevé, de tous les points du Canada et de l'étranger, et jusque de la Cité Vaticane, autour de la mémoire de notre cher disparu.

Ces sympathies innombrables, — elles n'ont cessé d'affluer — constituent un témoignage, une affirmation solennelle de la conscience publique dont notre Eglise, notre race, notre pays entier, seront éternellement fiers.

Prenant sa large part de cette affliction commune, l'Université Laval dépose avec respect, sur la tombe de son dernier Chancelier qui l'a si grandement honorée, l'hommage ému de son admiration, l'expression profonde, et l'assurance de son impérisable souvenir.



SAINTE PHILOMENE

La Constitution apostolique, qui a élevé l'église paroissiale de Gravelbourg à la dignité de cathédrale, lui a conservé son titre patronal de sainte Philomène. Cette jeune vierge romaine n'est connue que par l'épithaphe et les symboles qui ornaient sa tombe. Elle subit le martyre à Rome au cours de ces deux premiers siècles où le christianisme fut si cruellement persécuté. Elle n'était qu'une enfant lorsqu'elle rendit témoignage à Jésus-Christ; à peine peut-être avait-elle atteint sa quatorzième année. Elle mourut percée de flèches. Des mains pieuses l'ensevelirent dans le cimetière de Priscille, où ses restes furent retrouvés le 25 mai 1802.

Elle avait dormi là, complètement ignorée, pendant dix-sept siècles. Lorsqu'il fut nécessaire de rappeler à un monde redevenu païen le prix de la foi et de la chasteté, Dieu la tira de l'oubli et une histoire posthume, toute tissée de miracles et de bienfaits, commença pour elle.

Il était réservé au saint curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, d'étendre partout sa gloire, de la faire connaître et aimer dans l'univers entier.

Philomène, Vianney : deux noms inséparablement unis. Il s'était établi entre la vierge martyre et son dévôt serviteur une étroite société d'amour. Le saint avait élevé à celle qu'il nommait sa "chère petite sainte", son "consul auprès de Dieu", une chapelle. On l'y voyait sans cesse à genoux devant ses reliques, les baisant avec amour, les arrosant de ses larmes et demandant tantôt la conversion d'un pécheur, tantôt la guérison d'un malade. Philomène répondait à tant de ferveur par des prodiges sans nombre ; les uns secrets, les autres publics ; le saint était toujours exaucé. Heureuse chapelle d'Ars ! Elle a été, elle est encore le théâtre privilégié où se manifeste la puissance de Philomène, la piscine probatique où les infirmes se plongent et sont guéris, la terre féconde où germent les fruits de vie, le sanctuaire à l'ombre duquel la piété, le repentir, l'espérance se rafraîchissent et se raniment.

La fête de la chère sainte est fixée au 11 août. Le diocèse de Gravelbourg célébrera donc pour la première fois, le mois prochain, la vierge martyre patronne titulaire de sa cathédrale. Le choix de cette sainte comme patronne de la paroisse de Gravelbourg fut fait en 1906 par le fondateur de la ville, M. l'abbé Pierre Gravel, qui le proposa à Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, et le lui fit agréer au retour de sa première visite à la colonie dont il entreprenait la fondation.

Coincidence digne de remarque : le premier évêque de Gravelbourg porte, avec celui de Rodrigue, les deux prénoms du saint curé d'Ars, apôtre au siècle dernier de la dévotion à sainte Philomène.



LA MEMOIRE DE LA VENERABLE MERE D'YOUVILLE

Le 16 juin a marqué une étape dans la cause de la Vénérable Mère d'Youville. A Rome a eu lieu la séance préparatoire à l'émission du décret sur l'héroïcité des vertus. Léon XIII confirma le décret de l'introduction de la cause et en signa la commission le 28 avril 1890.

"Elle fut certainement une femme forte et surtout brûlant du zèle de la charité envers les pauvres, — dit le décret précité — la Servante de Dieu, **Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville**, née en l'année 1701, au village nommé Varennes, dans le Bas-Canada.

"Dans les états de vie divers par lesquels la fit passer la Divine Providence elle donna l'exemple admirable de toutes les vertus. Elle fonda un institut de Vierges qui se donna pour fin de secourir assidûment les pauvres et les délaissés et de leur procurer les bienfaits d'une miséricordieuse charité. Cet institut, Dieu aidant, n'a pas cessé de produire des fruits abondants.

“Ornée de tous les dons célestes, la Servante de Dieu rendit son dernier soupir le 23 décembre 1771, laissant une éclatante réputation de sainteté.

“Or cette renommée de sainteté, appuyée sur des prodiges que l'on dit divinement opérés par l'intercession de cette Servante de Dieu, pendant un siècle entier et au delà, loin de s'éclipser, n'a fait que croître de jour en jour.”

* * *

La vérité de cette affirmation du décret trouve un beau témoignage dans le nombre d'ouvrages écrits pour perpétuer la mémoire de la Vénérable Mère. N'ayant cherché pendant toute sa vie que l'ombre et l'oubli, elle a eu, après sa mort, un honneur qui n'a été accordé à aucun des grands personnages de notre histoire: sa belle existence a été racontée par douze biographes différents.

1. La première “Vie de la Mère d'Youville” fut écrite par son propre fils, l'abbé Charles-Marie-Magdeleine d'Youville, second fils de madame d'Youville, plus connu sous le nom de Dufrost, nom qu'il prit pour se distinguer de son frère aîné, prêtre comme lui, qui portait le nom d'Youville. Cette “Vie” fut publiée pour la première fois dans le “Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1924-25” et mise en brochure en 1930.

2. L'abbé Antoine Sattin, prêtre de Saint-Sulpice, recueillit d'une Soeur Grise, la seule survivante, à ce moment, de celles qui avaient connu la fondatrice, les faits omis par l'abbé d'Youville, et écrivit à son tour, pendant qu'il était chapelain de l'Hôpital Général de 1818 à 1836, une “Vie de Madame d'Youville” qui fut publiée pour la première fois dans le “Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1928-1929” et mise en brochure en 1930.

3. En 1852, le savant abbé Faillon, à l'aide des travaux des abbés d'Youville et Sattin et d'autres documents qu'il avait pu recueillir à Montréal et à Paris, publia la “Vie de Mme d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité de Villemarie, dans l'île de Montréal”.

4. Les mérites de la Mère d'Youville étaient connus même en France et, en 1894, le comte de Palys publia à Rennes, en Bretagne, un travail substantiel intitulé “Une famille bretonne au Canada, madame d'Youville”.

5. Un an plus tard, en 1895, un prêtre distingué, Mgr D.-S. Ramsey, publia à Montréal la première vie anglaise de la Mère d'Youville, sous le titre de “Life of the Venerable M. M. Dufrost de la Lajemmerais, Mme d'Youville, foundress of the Sisters of Charity (called Grey Nuns, of Montreal)”.

6. En 1900, Madame L.-A. Jetté, alors châtelaine de Spencer Wood, publia une nouvelle "Vie de la Vénérable Mère d'Youville". Cet ouvrage fut très favorablement accueilli.

7. "Mère et Modèle". Opuscule spirituel publié en 1912 par le R. P. Marie-Clément Staub, des Augustins de l'Assomption, et faisant revivre, sous forme de conférences de retraite, l'histoire et les vertus de la Vénérable Mère d'Youville.

8. En 1917, le R. P. Duchaussois, O.M.I., publia son ouvrage sur "les Soeurs Grises dans l'Extrême-Nord du Canada" et raconta leurs cinquante années de missions dans l'Athabaska-Mackenzie. Dix ans plus tard il en publia à Paris une nouvelle édition avec le titre de "Femmes Héroïques" et le sous-titre: "les Soeurs Grises Canadiennes aux Glaces Polaires". Dès 1919 ce livre fut traduit en anglais et publié à Toronto sous le titre: "The Grey Nuns in the Far North". Il s'ouvre par un chapitre sur "Madame d'Youville et son oeuvre", dont les autres sont le commentaire éloquent. On sait quel immense succès de librairie eurent les diverses éditions de cet ouvrage au Canada, en France et aux Etats-Unis. Une traduction flamande vient d'en être faite et publiée à Louvain.

9. En 1921, M. l'abbé Emile Dubois publia, à l'oeuvre des Tracts de Montréal, une vie abrégée de la fondatrice des Soeurs Grises, qui fut répandue à des milliers d'exemplaires au Canada et aux Etats-Unis.

10. Comme l'année 1921 marquait le cent cinquantième anniversaire de la mort de la Vénérable Mère d'Youville, la communauté publia le compte rendu des fêtes solennelles qui furent célébrées à la maison-mère à cette occasion, ainsi qu'une notice biographique qui fut immédiatement traduite en anglais.

11. En 1925, M. Ernest Cyr, de Saint-Boniface, publiciste de talent et ancien député au Parlement canadien, fit connaître à la population manitobaine la vie de la fondatrice. Son travail est intitulé: "La Vénérable Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité".

12. Enfin, en 1929, les Soeurs Grises publièrent en volume sous le titre de "Vie de la Vénérable Mère d'Youville" les chapitres consacrés à la fondatrice dans le premier volume de "l'Histoire de l'Hôpital général de Montréal", publié en 1915.



— Je ne comprends pas qu'on soit un catholique complet sans soutenir énergiquement, dans les régions encore fermées à l'Évangile, les hommes nos frères et nos modèles qui propagent la vérité par le martyre. — Auguste Cochin.

— Donnez au jeune homme tant de nobles passions qu'il n'y ait plus de place dans son coeur pour les mauvaises. — Bossuet.

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Année centenaire 1831-1931

Le 3 novembre 1831 l'approbation de Mgr de Pins, archevêque d'Amasie, administrateur apostolique de Lyon, érigeait en congrégation religieuse l'Institut des Clercs de Saint-Viateur.

Joliette, berceau de la province canadienne, a vu s'ouvrir les fêtes du souvenir par l'inauguration officielle du scolasticat de théologie, et de la "Maison Louis-Querbes" pour retraites fermées. Cette année jubilaire, en ses débuts si féconde, verra aussi le départ des missionnaires Clercs de Saint-Viateur pour la Mandchourie; elle sera couronnée par la double bénédiction du noviciat agrandi et d'une Ecole normale érigée par l'Institut, à Rigaud, pour la formation pédagogique de ses religieux, et aussi par l'agrandissement de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, Man.

Voilà comment les Clercs de Saint-Viateur du Canada entendent célébrer leur centenaire. Ces manifestations d'une vitalité qui s'épanouit en d'heureuses initiatives leur semblent l'hommage le plus digne rendu à l'effort séculaire, la plus sûre garantie d'un avenir fructueux. Elles leur permettent d'effectuer sans timidité le pèlerinage vers leurs origines, et les autorisent à former des rêves où se retrouve l'intrépide ambition du fondateur: servir puissamment la gloire du Christ-Roi et les intérêts des âmes.

De ce siècle qui revit, les Clercs de Saint-Viateur ont mis au service de l'Eglise et de la patrie canadienne près de quatre-vingt-cinq ans.

Il n'y a rien de banal dans la vie de l'abbé Querbes, fondateur de l'Institut de Saint-Viateur. Elle est "un rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mûr", et parce que ce rêve s'est déployé sous le souffle de la grâce, cette vie n'est pas seulement grande, mais sainte. Sans pouvoir encore lui décerner les honneurs de la sainteté, ses fils lui en attribuent le prestige céleste.

Louis Querbes naît à Lyon sous la Terreur, et le même jour, 21 août 1793, le baptême marque son front prédestiné. Alors que l'enfance embrasse l'avenir dans une féerie, lui, signe à dix ans le voeu de chasteté perpétuelle. La Providence lui associe au sous-diaconat le futur curé d'Ars et les deux fondateurs des Pères de Marie et des Frères Maristes. Comme eux, c'est au sang du Christ qu'il confie l'oeuvre de restauration religieuse de la société. Curé de Vourles, succursale de Lyon, il ramène à Dieu sa paroisse, mais il ambitionne bien davantage.

Ici apparaît l'originalité de son dessein, revit la hantise de sa jeunesse. Elevé près du sanctuaire dans l'amour de la liturgie et du chant divin, pieusement assidu au service des autels, il

regrette ces temps heureux où saint Viateur, par exemple, exerçait dans la primatiale des Gaules des fonctions aujourd'hui confiées à des serviteurs mercenaires. Il gémit de voir le clergé impuissant à instruire dans la science religieuse les enfants du peuple abandonnés à des instituteurs sournoisement hostiles. Il conçoit alors une association de religieux, collaborateurs du clergé paroissial dans le double culte des temples de pierre et de ces temples intérieurs que sont les âmes des enfants. Ainsi il orne d'un trait original le visage aimé de l'Eglise, toujours le même et toujours divers selon les temps.

L'Eglise sourit à cet Institut, Mgr de Lyon lui confère, en 1831, l'érection canonique. Fait presque inouï dans ses annales, Rome, dès 1838, approuve des statuts soumis à si courte épreuve, et range parmi les congrégations de droit pontifical l'Association des Clercs Paroissiaux ou Catéchistes de Saint-Viateur.

Le Père Querbes mourait en 1859. Il avait la consolation de voir ses fils répandus en onze diocèses, appelés aux quatre coins de la France, où les "lois iniques" les atteignent en 1903 pour les exiler. La proscription leur a permis cependant d'essaimer en Espagne, en Belgique, où un Canadien, le T. R. P. Roberge, préside aux destinées de son Institut.

* * *

Les trois premiers Clercs de Saint-Viateur au Canada sont venus s'établir à L'Industrie (Joliette) dès 1847, mandé par Mgr Bourget en son immense diocèse. L'amitié qui régnait entre le Père Querbes et le saint évêque de Montréal fait honneur à l'un et à l'autre. "Leurs âmes étaient du même métal et rendaient le même son" (Père Robert, "Vie du Père Louis Querbes"). Mgr Bourget séjourna à Vourles par deux fois, collabora à la rédaction définitive du Directoire de l'Institut, composa et diffusa l'édifiante vie de saint Viateur, patron et modèle des catéchistes et de leurs élèves. Alors que les novices de Vourles, subjugués par la sainteté du prélat, se levaient prêts à le suivre "en un pays où les croix seraient dures et longues", il fit le choix de celui qui, par humilité, se tenait assis, et le nomma régent sur ses deux compagnons: c'était le Frère Champagneur, devenu prêtre en 1849, fondateur de la province canadienne.

Mgr Bourget étendit aux enfants du Père Querbes l'affection qu'il conservait à leur supérieur. Il ne pouvait faire cependant que la pauvreté ne s'installât avec les nouveaux venus à L'Industrie. Une description du mobilier qui garnissait la chambre du supérieur ne déparerait pas d'une note d'opulence les "relations" des premiers missionnaires. Mais les religieux qui s'étaient embarqués pour l'Amérique sans même un ultime adieu à leurs familles connaissaient la fécondité du sacrifice.

L'histoire de leurs débuts est souvent mêlée aux laborieuses

origines de nos paroisses. A Montréal seulement, vers 1855, on leur confiait, au Coteau Saint-Louis l'église et l'école paroissiales, ainsi que la maison qui fut si longtemps l'Institution des Sourds-Muets, à l'angle des rues Laurier et Saint-Dominique. Ils ont conservé à Outremont la paroisse de Saint-Viateur et l'Académie Querbes. De bonne heure (1866) ils ont érigé une nouvelle province aux Etats-Unis, où ils s'occupent de ministère paroissial, de missions et de retraites, et dirigent le collège de Bourbonnais qui confère des grades universitaires.

Les journaux ont maintes fois, aux grands anniversaires, proclamé les mérites de leurs collèges d'enseignement secondaire: Joliette, devenu séminaire diocésain et pépinière de prêtres; Bourget, "sentinelle avancée de la civilisation française" aux frontières de Québec et d'Ontario. L'Institution des Sourds-Muets, seule à distribuer l'enseignement catholique aux jeunes sourds-muets du pays, a vu naître chez elle la Société des Oblats de Saint-Viateur, et ouvre ainsi l'accès de la vie religieuse, après celui de la pensée, aux aspirants de ces déshérités de la nature. L'Ecole Saint-Louis a montré la voie de l'enseignement primaire supérieur. Les Clercs de Saint-Viateur comptent, disséminés surtout dans les régions de Montréal et de Joliette, quarante collèges, académies et écoles. Leur orphelinat Saint-Joseph d'Oterburne est surtout connu comme centre de l'Oeuvre des Agonisants et du Culte perpétuel de Saint-Joseph; mais il remplit, comme orphelinat, une mission bienfaisante fort appréciée du gouvernement provincial et il a créé, dans le Manitoba, un nouveau foyer de rayonnement catholique et français.

Cet incomplet bilan de leur action montre que la fête des Viateurs est aussi une fête de l'Eglise. Les anniversaires des Instituts religieux témoignent toujours avec éloquence de la fécondité de l'Eglise. Elle leur a communiqué l'âme et la vie. Elle bénit leur apostolat, et transmet à leurs règles une vertu sanctificatrice. Elle reçoit sur ses autels les fondateurs éminents et, dans la même communauté, les obscurs ouvriers du "terrible quotidien". L'Institut de Saint-Viateur a connu les uns et les autres: humbles frères sacristains, modestes éducateurs sous des chefs de science et de vertus rayonnantes ont édifié la maison commune au sein de l'Eglise.

Ils ont bien mérité aussi de l'éducation: cette oeuvre nationale, ils l'estiment d'abord comme subordonnée au bien de la paroisse. Ils veulent demeurer les auxiliaires, les collaborateurs du clergé paroissial. C'est leur raison d'être, le secret de leur dévouement, le motif de leur gloire. Tout le passé consacré à cet idéal les trouvera plus empressés et plus aptes à lui dévouer un avenir plein de promesses.

Leur noviciat s'agrandit, en effet, sous la poussée des as-

pirants, pareillement aussi le juvénat; les scolastiques nouveaux, à Joliette et à Rigaud, sont au mieux disposés pour joindre la culture intellectuelle et pédagogique à la formation religieuse. Des oeuvres nouvelles surgissent. Le Père Querbes avait tracé pour ses prêtres des plans de retraites paroissiales: ils viennent d'ouvrir à Joliette une maison de retraites fermées. Il avait dit: "Notre oeuvre est une oeuvre catholique" et pour le prouver il avait opéré plusieurs tentatives d'établissement en pays de missions: à Saint-Louis, sur les bords du Missouri (1841-1847); à Sirdhanah, sur les rives du Gange (1845-1852); en Algérie où on le priaît "d'introduire au moins "la vraie musique et le vrai chant d'église". Au prix de ces échecs s'achetait le sort de la province canadienne. Aujourd'hui celle-ci contribue à accroître le renom apostolique du Canada français et poursuit l'effort missionnaire de son fondateur, en députant à la Mandchourie la première équipe de ses religieux. Ce dernier geste appellera les bénédictions divines sur les Cleres de Saint-Viateur; il suffira à lui seul à rendre mémorable leur année centenaire.

Eucher LEFEBVRE, C. S. V.



ORDINATION DE DOUZE OBLATS A LEBRET

S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, — dans le diocèse duquel se trouve le scolasticat oblat de Lebrét, — a présidé le 28 juin le plus nombreuse ordination de prêtres qui y ait encore eu lieu. Les élus de l'onction sacerdotale étaient douze, dont deux originaires du diocèse de Saint-Boniface et anciens élèves du juniorat et du collège de notre ville: les RR. PP. Paul Dussault et Jean Lemire.

Le dimanche suivant, 5 juillet, les deux nouveaux prêtres ont célébré leur première messe solennelle dans leur paroisse natale respective: le R. P. Dussault dans la cathédrale de Saint-Boniface et le R. P. Lemire dans l'église de Saint-Pierre-Jolys.

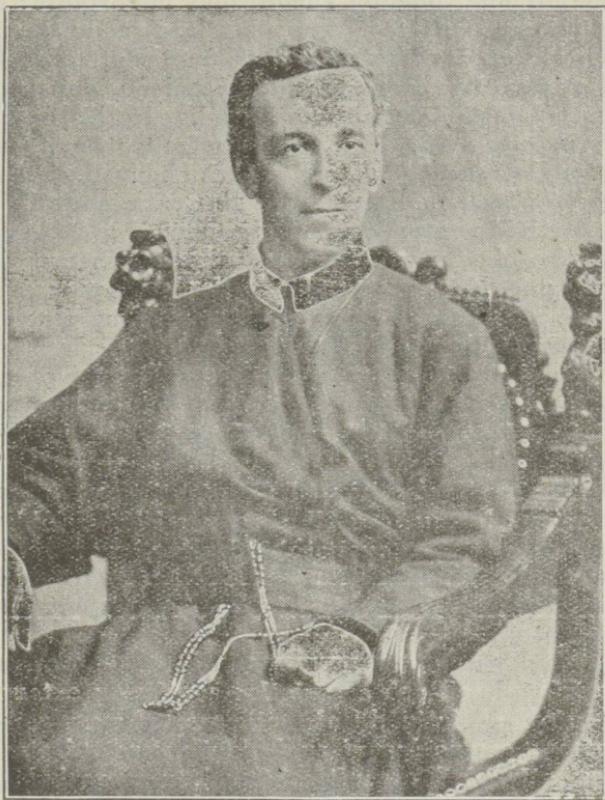
A la même cérémonie d'ordination reçurent l'onction sacerdotale RR. PP. Emile Lizée et Edouard Cloutier, les deux premiers élèves du collège Mathieu de Gravelbourg devenus prêtres. Le dimanche, 5 juillet, le premier célébra sa première messe solennelle dans la cathédrale de Gravelbourg, l'église paroissiale de sa famille, et le second dans celle de Mazenod, également l'église de ses parents.



— Deux sénateurs catholiques viennent d'être nommés dans l'Ouest: M. Arthur Marcotte, C. R., de Ponteix, et M. Patrick Burns, de Calgary.

FEU LE R. P. ALPHONSE LEMIEUX, C. SS. R.

La Congrégation du Très Saint Rédempteur fut appelée dans l'Ouest canadien par Mgr Langevin en 1898. Elle s'établit à Brandon, sous la direction du R. P. Guillaume Godts, qui y bâtit l'église actuelle en 1903. C'est de Brandon que le grand missionnaire, le R. P. Achille Delaere — vivant depuis une année en Galicie — prit contact avec les Ruthènes, de là qu'il partit



en 1904 pour aller fonder la mission de Yorkton. Depuis plusieurs de leurs frères en religion sont venus apporter la flamme de leur zèle à nos plaines de l'Ouest, en particulier le R. P. Arthur Caron, curé de Brandon (1910-13) et de Fort Garry (1913-15), et le R. P. Alfred Trudel, curé de Sainte-Anne des Chênes (1916-1920).

Il en est un, cependant, qui fût comme l'âme de cette phalange de fils de Saint Alphonse de Liguori: le R. P. Alphonse Lemieux, pieusement décédé à Rome le 13 mars dernier. Nous

avons le devoir de rendre à notre tour un humble hommage à sa mémoire. Les "Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré", dans leurs livraisons de mai et de juin, ont rappelé sa laborieuse carrière et loé à juste titre ses hautes vertus sacerdotales et religieuses. Nous y cueillerons quelques fleurs embaumées de la piété filiale, car le regretté défunt, placé dès 1898 au gouvernement de sa Congrégation au Canada, y occupa des postes de premier plan jusqu'à 1921 où il fut appelé à Rome pour y remplir une fonction encore plus importante: celle d'assistant-procureur, puis trois ans plus tard, celle de procureur. Aussi, à l'occasion des fêtes jubilaires du 8 septembre 1929, auxquelles il assistait, S. E. le cardinal Rouleau, dans une fine et transparente allusion, aussitôt applaudie, le décrivait complaisamment: ce petit vieillard qu'on rencontre trotinant sur les rues de Rome ou gravissant les escaliers des chancelleries, déployant son "habileté pieuse" au service de sa Congrégation.

Le futur Rédemptoriste naquit à Québec le 25 février 1858, il fit ses études classiques au Séminaire de Québec et y remporta le prix du Prince de Galles en Rhétorique. Après deux années de théologie au Grand Séminaire, il alla compléter ses études ecclésiastiques à Rome et y fut ordonné prêtre le 6 avril 1882. La même année, après un bref voyage en Terre Sainte, il revint au Séminaire. Il y enseigna la philosophie pendant une année et fut nommé professeur de théologie et, aussitôt, directeur du Grand Séminaire.

Outre la science, M. l'abbé Alphonse Lemieux avait rapporté de Rome, avec un tableau de Notre-Dame du Bon-Conseil, une tendre dévotion à cette madone miraculeuse. En 1887, après avoir légué cette pieuse image à la chapelle du Grand Séminaire, où elle est toujours vénérée, il brisa héroïquement les liens qui le rattachaient si étroitement à son "Alma Mater". La dévotion favorite de son patron, saint Alphonse de Liguori, l'avait conduit à l'Institut du célèbre docteur de l'Eglise.

Après une année de probation, au noviciat de Saint-Trond, en Belgique, il y prononça ses vœux perpétuels de Rédemptoriste. D'abord recteur à Bruxelles, il fut ensuite recteur et préfet des scolastiques à la maison d'études de Beauplateau. En 1898, il fut rappelé au Canada et devint recteur de Sainte-Anne de Montréal et visiteur permanent de la vice-province canadienne. En 1902, ces deux fonctions furent divisées, il fut déchargé de la première pour lui permettre de se donner plus entièrement à la seconde, devenant chaque jour plus onéreuse. En 1907, il fut nommé recteur de Sainte-Anne de Beaupré, mais il ne demeura guère qu'une année à ce poste. Un scolasticat s'ouvrit à Ottawa et on lui confia, avec la charge de recteur et de professeur d'histoire, le soin d'y organiser les études. En 1910,

il fut nommé provincial, emploi qu'il conserva pendant onze ans.

Le R. P. Lemieux était homme de gouvernement et directeur d'âmes. Il jouissait d'une réputation de sainteté et sa bonté lui gagnait tous les coeurs. Il fut toujours un prédicateur très recherché et très goûté de retraites aux prêtres, dans les séminaires et les couvents. Sa prédication se distinguait par une grande onction, qui s'exprimait en élans spontanés sortant d'un coeur embrasé d'amour pour Dieu, Marie et les âmes. Il prêcha la retraite ecclésiastique de Saint-Boniface en 1913.

Que de voyages ne fit-il pas dans l'Ouest de 1898 à 1929, date de sa dernière visite. Il y venait visiter ses religieux, promouvoir leurs oeuvres et en établir de nouvelles. C'est sous sa direction que la Congrégation du Très Saint Rédempteur s'est implantée dans le Manitoba et la Saskatchewan. La dernière fondation fut celle de Sainte-Anne des Chênes. Invité à prendre charge de la paroisse par une dépêche de S. E. Mgr l'Archevêque, en 1916, et à donner une réponse immédiate, il n'hésita pas un instant. Il consulta le bon Père Trudel, qui fut de son avis, et il l'envoya sans retard. Les projets du début, qui expliquent la construction du vaste monastère, ne se sont pas encore tous réalisés, mais que de bien ont fait et continuent de faire les prédicateurs de retraites et de missions qui rayonnent de ce centre apostolique!

"Les Cloches de Saint-Boniface" déposent donc à bon droit leur tribut d'hommage et de reconnaissance sur la tombe du saint Père Lemieux et félicitent ses fils spirituels d'avoir eu pour père et pour guide un tel homme de Dieu et un tel apôtre. Sa mémoire sera en perpétuelle bénédiction.



LES SOEURS GRISES DE NICOLET A CHESTERFIELD

Les quatre premières religieuses des Soeurs Grises de Nicolet choisies pour la fondation de l'hôpital de Notre-Dame de la Délivrante à Chesterfield, dans la préfecture apostolique de la Baie d'Hudson, sont les Rdes Soeurs Fréchette, supérieure, Fafard, Ignace de Lovola et Thérèse de l'Enfant-Jésus. Deux d'entre elles ont fait leurs premières armes dans les pénibles missions des Pieds-Noirs, au sud de l'Alberta.

La cérémonie du départ a eu lieu à la cathédrale de Nicolet le dimanche, 21 juin, et a été présidée par S. E. Mgr Brunault, évêque du diocèse. Le R. P. Duchaussois, O.M.I., a chanté la messe et Mgr Turquetil, O.M.I., a prononcé le sermon de circonstance.

"C'est la charité qui nous pousse" — prit pour texte le prédicateur. Notre Seigneur a dit: "Allez, enseignez toutes les na-

tions". Ces paroles s'appliquent au départ des religieuses. Les saintes femmes suivaient Notre Seigneur, elles suivaient les Apôtres. Elles suivent les missionnaires.

Toute l'expérience des siècles d'évangélisation se résume en cette parole de Mgr Taché: "Sans les religieuses nous ne ferons jamais rien de stable là-bas". S'il faut un clergé indigène pour obtenir une évangélisation complète, on ne recrute un clergé indigène que si on a formé des religieuses indigènes pour l'enseignement élémentaire. La formation des religieuses indigènes nécessite les religieuses missionnaires.

Le prédicateur rappela l'oeuvre de l'évangélisation de l'Ouest au cours du siècle dernier et indiqua la grande part qu'y prirent les filles de la Vénérable Mère d'Youville et les fils de Mgr de Mazenod. Il restait encore l'extrême-nord, la terre désertique, la "Barren Land", toute proche du pôle, le véritable pays des Esquimaux. La Providence y a pourvu et elle continue d'y pourvoir. En 1912, les Oblats s'établirent dans l'extrême-nord. En 1917, ils y firent les premières conversions. En 1925, la préfecture apostolique de la Baie d'Hudson fut détachée de l'immense vicariat apostolique du Keewatin. En 1931, les Soeurs de la Charité pénètrent à leur tour dans ces régions.

Les vaillantes religieuses, débordantes de joie et de courage, sont arrivées à Saint-Boniface le 2 juillet, ont reçu l'hospitalité à l'hôpital et sont reparties le lendemain pour Le Pas et Churchill, d'où elles se rendront à destination sur le bateau "Ungava", vers le 10 août.



LE JOURNAL RUTHÈNE "WESTERN NEWS"

Le journal catholique ruthène de l'Alberta, le "Western News", est maintenant installé aux ateliers de la "Survivance" et est imprimé sur nos presses.

Ce journal est publié en langue ukrainienne par la compagnie de publication "Ukrainian News Publishers" avec le haut encouragement et l'appui de S. E. Mgr Ladyka, évêque des catholiques ruthènes du Canada.

C'est un journal hebdomadaire à huit pages, franchement catholique, faisant particulièrement la lutte au bolchévisme dans chacun de ses numéros. Il jouit d'une diffusion considérable parmi les Ukrainiens de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et même de tout le Canada.

Le "Western News", fondé il y a quatre ans, était imprimé jusqu'ici au numéro 9757, Avenue Jasper. Il possède son propre matériel de composition qu'il vient d'installer chez nous,

ainsi que ses bureaux de rédaction et d'administration dans une partie de nos ateliers qui lui est réservée.

Le rédacteur du journal est M. Basile Diki, et le gérant M. Jean Pasnaek.

"La Survivance", 9 avril.



LA COMMUNION DES PETITS ENFANTS

Je vous déclare, mes frères, que je comparais avec confiance devant le Juge suprême pour lui rendre compte de mon épiscopat, si j'avais réussi à obtenir que, dans chaque paroisse du diocèse, une messe fut dite chaque matin avec participation fréquente ou quotidienne des petits enfants à la sainte communion. Ce serait le retour à la piété eucharistique du premier âge du christianisme. Et ce serait, du même coup, pour la génération de demain, une préparation excellente à la fraternité sincère qui faisait l'honneur et la force des temps apostoliques.

Cardinal **Mercier**.



LE ROLE DU PRETRE DANS L'ECLOSION DE LA VOCATION SACERDOTALE

Le prêtre a un rôle important à jouer près de l'élu de Dieu. C'est à lui qu'il revient principalement de discerner sa vocation et, en l'initiant à la piété, en préservant sa pureté, en cultivant en lui l'amour, le goût des choses divines, en le conduisant de très bonne heure et souvent à la sainte Table, de le diriger vers l'autel. Il est des prêtres qui ont comme un don de découvrir les futurs clercs et, semble-t-il, de spéciales grâces d'état pour les former. Heureux ceux qui peuvent offrir à Dieu, en remerciement de la leur propre, l'hommage d'une vocation nouvelle!

Mgr Marmottin, évêque de Saint-Dié.



POUR LA BEATIFICATION DE MGR DE MAZENOD

O Jésus, si c'est pour votre plus grande gloire et pour l'extension du règne de votre amour dans les cœurs, nous vous demandons de manifester par des signes extraordinaires la sainteté de votre serviteur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod.

C'est Vous qui l'avez choisi pour fonder la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, vouée à l'évangélisation des pauvres, des âmes les plus abandonnées. Souvenez-vous au prix de quels sacrifices il réalisa cette fondation et l'établit à travers le monde; avec quel zèle ardent il se dépensa

lui-même aux missions paroissiales et à la restauration d'un grand diocèse.

Souvenez-vous quelle vie d'humilité, d'abnégation, de pénitence fut la sienne! Quel fut son dévouement pour l'Eglise, sa piété envers votre Mère, son cœur embrasé pour votre Divin Cœur et votre Sainte Eucharistie.

O Jésus, nous vous en supplions, par Marie Immaculée, accordez-nous les grâces qu'humblement nous sollicitons par l'intercession de votre serviteur, et faites que bientôt rayonne sur son front l'auréole des Bienheureux.



DING ! DANG ! DONG !

— Le 9 juin marquait le jubilé d'argent sacerdotal de S. E. Mgr Guy, O. M. I., vicaire apostolique de Grouard. De belles fêtes ont commémoré cet anniversaire. Ad multos annos!

— S. E. Mgr Villeneuve, O. M. I., évêque de Gravelbourg, a prêché successivement les retraites ecclésiastiques des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface dans la première et la deuxième semaine de juillet.

— En raison de la maladie de S. E. Mgr l'Archevêque, l'administration du diocèse, "sede impedita", d'après les lois canoniques, est passée aux mains du Vicaire Général, Mgr W.-L. Jubinville, P. D., curé de la cathédrale.

— S. E. Mgr Kidd, depuis six ans évêque de Calgary, a été transféré à London. Il laisse dans l'Ouest le souvenir d'une grande bienveillance envers les Canadiens français.

— Le R. P. Pierre Falaize, O. M. I., le missionnaire des Esquimaux de l'Arctique, vient d'être nommé coadjuteur de S. E. Mgr Breynat. Il sera consacré à Fort Résolution le 13 septembre.

— M. l'abbé Henri Bernard, prêtre du diocèse vivant à Montréal et ancien directeur des "Cloches", est venu faire visite à S. E. Mgr l'Archevêque malade et il a passé avec nous le mois de juin et une partie de celui de juillet.

— S. E. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, désirant témoigner sa sympathie à notre Archevêque malade, est venu faire un voyage de repos au Manitoba, en compagnie de M. l'abbé Edmond Decelles, curé de Farhnam. Monseigneur et son compagnon se sont rendus jusqu'au Pas où ils ont visité deux communautés de Saint-Hyacinthe établies dans cette ville: les Soeurs Grises qui y dirigent l'hôpital Saint-Antoine et les Soeurs de la Présentation qui enseignent à l'école paroissiale.

— On nous écrit de Québec que l'une des dernières préoccupations du très regretté Cardinal-Archevêque fut l'état de

santé où la maladie venait de faire choir notre vénéré malade. Deux jours avant sa mort Son Eminence avait adressé une dépêche de sympathie à Mgr le Vicaire Général.

— Les Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I., dont la maison mère est à Saint-Boniface, agrandissent du double leur Jardin de l'Enfance à Giffard, au diocèse de Québec. Les constitutions de cette jeune communauté, fondée en 1904 par Mgr Langevin, O. M. I., viennent d'être imprimées pour la première fois après avoir été mises en pleine conformité avec le droit canonique et approuvées par l'Ordinaire.

— Les Soeurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe ont établi deux couvents dans le diocèse de Winnipeg l'an dernier: l'un est à Laurier et l'autre à Saint-Lazare. Dans cette dernière paroisse, lors de la visite pastorale, le 16 juin, S. E. Mgr Sinnott a béni la pierre angulaire du nouveau couvent-pensionnat qu'on y construit sur le penchant de la vallée de l'Assiniboine, en face de la rivière Qu'Appelle. Son Excellence a aussi béni une jolie cloche.

— A la fin du mois dernier, S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, a présidé l'ouverture de la nouvelle et magnifique école indienne de Lestock, érigée au coût de \$250,000.00. Les Pères Oblats et les Soeurs Grises de Montréal ont la direction de cette école, dont la fondation remonte à 1897. Dès 1860 Mgr Taché a dit la messe à cet endroit. La "Northwest Review" a publié un long compte-rendu de la cérémonie d'ouverture et un historique de l'institution.

— "Sur le "ranch" de Constantin-Weyer": titre de deux articles de "La Liberté" des 17 et 24 juin, dûs à la plume de son directeur et entrée en matière fort intéressante d'une étude sur les livres de cet auteur, qui ont obtenu en France un scandaleux succès de librairie en travestissant l'histoire de l'Ouest canadien.

— Un cordial salut et nos meilleurs voeux de succès à "l'Evangéline" de Moncton, N.-B., devenue quotidienne depuis le 3 juillet. Abonnement: \$4.00 par an.

— Un important congrès des forces catholiques de la Saskatchewan a été tenu à Régina la semaine dernière. M. Raymond Denis a été réélu président des deux associations canadiennes-françaises. Nous y reviendrons.

— Le 24 juin, jour de la fête de leur saint patron, les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste ont eu la consolation d'assister à la cérémonie de première communion solennelle de leurs enfants dans la belle nef de leur nouvelle église. Le plancher venait d'y être terminé. Depuis la construction de cette église, les offices avaient lieu dans le soubassement.

— Le premier drapeau du Sacré Coeur, déployé publique-

ment au Manitoba, le fut au collège de Saint-Boniface le 18 mars 1903, à l'occasion du huitième anniversaire du sacre de Mgr Langevin. D'un fin tissu de soie, il avait été prêté par l'honorable Juge Prud'homme au R. P. Lecompte, S. J., l'auteur des trois strophes magnifiques intitulées: "Mon drapeau", chantées ce soir-là par l'un des jeunes neveux de l'honorable Juge, Henri Manseau, décédé quelques années plus tard à New York. Ce drapeau, aujourd'hui introuvable, a probablement été consumé dans l'incendie du collège en 1922. (Cf. "Les Cloches", vol. II, p. 163.)

— La vingt-troisième session des "Semaines Sociales" de France aura lieu à Mulhouse (Alsace), du 27 juillet au 2 août. Sujet: "La morale chrétienne et les affaires". Secrétariat permanent: 16, rue du Plat, Lyon.

— La "Semaine Sociale" du Canada aura lieu cette année à Ottawa, du 24 au 28 août. Sujet: "L'Etat".

— Après 23 années d'enseignement de la classe des petits à l'Institut Collégial Provencher, le Rév. Frère Henri Guitard a été rappelé en France. La veille de son départ ses anciens élèves lui ont exprimé leur reconnaissance dans une fête intime et cordiale.

— La province de l'Est de la Congrégation des Oblats envoie cette année huit nouveaux missionnaires au Basutoland: quatre Pères et quatre Frères, un autre Père et un autre Frère à la Baie James, ainsi qu'un Père (P. Joseph Massé) et un Frère (F. Gilles Paradis) à la préfecture de la Baie d'Hudson. Un Oblat d'Irlande, le R. P. Gerald O'Shea, vient aussi travailler dans le champ apostolique de Mgr Turquetil.

— Le R. P. André Dumas, O. P., a été nommé administrateur du diocèse de Hakodaté au Japon. Ce diocèse a été confié aux Dominicains canadiens il y a trois ans. Ils succèdent aux prêtres des Missions Etrangères de Paris.



R. I. P.

— R. P. E.-A. Scully, C. SS. R., autrefois de Yorkton et de Régina, décédé à Québec.

— Rde Soeur Marguerite Owens, des Soeurs Grises de Montréal, décédée à la maison provinciale de Saint-Boniface.

— M. Nérée Beauchemin, le poète des "Floraisons matinales" et de "Patrie intime", décédé à Yamachiche, sa paroisse natale, à l'âge de 81 ans.

— M. Elie Beaudry, père de M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé de Saint-Antoine d'Aubigny, décédé à Saint-Domingue, Qué.